

BOULANGERIE-PÂTISSERIE MODERNE, Saïgon

Jeanne Marie Dominique Félicie TOMASI,
veuve d'Henri BRESSET.

Née vers 1885.

Un fils, Jean-Robert (Saïgon, 3 nov. 1914-Lannion,
14 déc. 1992), marié à Marseille, le 5 sept. 1949, avec
Marie Antoinette Paulette Ducrocq.

Les arrivants

(*La Dépêche d'Indochine*, 11 juillet 1936, p. 2)

Les passagers de l'« [Aramis](#) »

Liste des passagers embarqués sur le N/N « Aramis » parti de Marseille le 29 juin 1936 :

Pour Saïgon : ... M^{me} Bresset et fils Jean....

NOS ENQUÊTES

LA FEMME AU TRAVAIL

« Madame, pourquoi travaillez-vous ? » —
ou le travail des femmes vu par elles-mêmes

IV

(*La Dépêche d'Indochine*, 3 mai 1937)

Je franchis le seuil du petit magasin où M^{me} Bresset, en blouse blanche, est confortablement installée sous le grand ventilateur de plafond qui rend la température supportable.

Petits pains, brioches, croissants, gâteaux fins, pâtés, vols-au-vent... que de choses appétissantes. Si je ne venais de sortir de table, c'est avec plaisir que je goûterais à tout.

Quelle chaleur ! Ces deux mots, à l'heure actuelle, sont, où que vous alliez, le bonjour dont on vous accueille. M^{me} Bresset fit comme tout le monde.

— Vous vous plaignez ! et moi qui venais pour vous interviewer...

— Sur quel sujet ? grands dieux ! Dois-je vous parler de la crise économique, de mes idées politiques ou de la cherté de la vie ?

— Il ne s'agit nullement de cela. Voulez-vous, tout simplement, me dire ce que vous pensez du travail de la femme.

— Ah, vous tombez bien, ma pauvre amie ! J'ai toujours estimé, et par cette canicule plus encore que jamais, que les hommes sont faits pour travailler et les femmes pour rester tranquillement à leur foyer, s'occuper de leur mari, de leurs gosses et de la bonne marche de leur maison.

— Est-il vraiment nécessaire que la femme, ici où chaque ménage a un ou plusieurs domestiques, reste continuellement chez elle, surtout si elle n'a pas d'enfant ?

— Le mari les remplace, peut-être pas avantageusement, mais les remplace quand même. Il est exigeant, tatillon, tracassier. D'ailleurs, je n'ai pas besoin de vous dépeindre les maris sous leur vrai jour. Une femme intelligente les estime toujours à leur juste valeur.

— Je vous en prie, ne sortons pas de la question.

— Sortir de la question, mais nous y sommes en plein !

« À mon avis, le travail de la femme est trop pénible ici. Je ne veux pas parler de celles qui, installées dans un bureau, se livrent à des travaux qui n'exigent aucun effort manuel.

— Votre travail, certes, est autrement fatigant.

— Songez que je suis debout dès 5 heures pour surveiller le personnel ; que je dois discuter, à longueur de journée, avec des employés qui ne comprennent pas, ou font semblant de ne pas comprendre mes ordres, parce qu'ils n'ont pas envie de les exécuter ; qu'il me faut, toujours, être là si je veux que tout marche, et que je dois me livrer à des calculs compliqués pour arriver à disposer de quelques instants afin de pouvoir prendre, chaque jour, l'indispensable douche. Avouez que ce n'est pas une vie ?

— Mais votre métier vous plaît, vous intéresse ?

— Je m'y intéresse, car il faut toujours s'intéresser à ce que l'on fait. Mais quant à dire qu'il me plaît, je n'irai pas jusque là.

Peut-être le travail en France est-il plus agréable, car on a sous ses ordres des employés qui vous comprennent. Mais ici, non, véritablement, il y a des jours où c'est à devenir fou.

— Vous préféreriez, sans doute, vous occuper de votre intérieur ?

— Mon intérieur ! Vous savez aussi bien que moi que nous sommes, nous coloniales, comme des oiseaux sur la branche. Férons-nous un séjour d'un an, de deux ans ou de cinq ans ? Nous n'en savons rien. Aussi, nous campons.

Notre intérieur nous semble plus une maison de passage qu'un abri définitif. À quoi bon, comme on le fait en France, engager des dépenses excessives pour l'embellir, puisqu'il nous faudra le quitter bientôt.

— Êtes-vous normande ?

— Non, mais pourquoi cette question ?

— Parce que vous ne me fixez guère sur votre point de vue. La femme doit-elle travailler ! Non, me dites-vous, le mari est là pour cela. Doit-elle rester chez elle et s'occuper de son intérieur ? À quoi bon, me répondez-vous, il est si peu à elle !

— Que voulez-vous, nous vivons ici dans des conditions tout à fait particulières. On a très peu à faire chez soi. Les domestiques sont là pour conduire la maison. Notre rôle à nous se borne à surveiller ce qui se passe. On peut donc, sans inconvénient, travailler au dehors. On chasse ainsi l'ennui et on a, moins souvent, la nostalgie du pays.

Cependant, vous reconnaîtrez avec moi que s'astreindre à un travail régulier, sans pouvoir compter sur une aide vraiment sérieuse, supporter toute la responsabilité d'une affaire, est vraiment trop pénible pour une femme. Mieux vaut, quand on le peut, être la reine du foyer.

— Pourtant, en dehors des quelques difficultés que vous citez, votre travail vous procure certaines satisfactions ? Votre clientèle est-elle exigeante ?

— En principe, non. Mais, depuis quelque temps — c'est sans doute la chaleur qu'il faut rendre responsable de cela —, les gens s'énervent pour un rien et vous demandent l'impossible. Ainsi, tenez, l'autre jour, un Monsieur — et on dit qu'il n'y a que les

femmes qui ont des idées baroques — vint me commander 200 brioches : « Je les veux, me dit-il, faites avec une avec une pâte autre que celle dont on fait d'ordinaire les brioches, et n'ayant pas la forme de brioches. Veillez aussi à ce qu'elles aient toutes, exactement, la même grandeur. » Bijou n'en revient pas.

— Bijou, qui ça Bijou ?

— Mais, mon maître coq, qui est parfait.

— Allons, vous voyez bien que vous êtes secondée, puisque vous avouez que votre maître coq est parfait.

— Évidemment... Mais, vous-même, que pensez-vous du travail de la femme ?

— Pardon, qui de nous deux est l'interviewée ?

— Et puis, tenez, il fait vraiment trop chaud. Bijou, apporte-nous deux citronnades bien glacées, des grandes.

Et, en croquant quelques chocolats, nous parlâmes d'autre chose.

NADINE.

La vie chère en Indochine

LE PAIN AUGMENTE

(*La Dépêche d'Indochine*, 24 août 1937)

Depuis hier, son prix a été augmenté de 25 à 30 %

Dans les derniers jours de la semaine dernière, les Saïgonnais qui ont habitude de se fournir dans les boulangeries françaises de la place reçurent l'avis suivant:

BOULANGERIES DE SAIGON CHOLON AVIS

Les boulangers de Saïgon-Cholon soussignés ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'en raison de la hausse très importante qui s'est produite sur la farine à la suite des dernières dévaluations, ils se voient dans l'obligation d'augmenter le prix du pain.

Les prix suivants entreront en vigueur à dater du 23 courant :

le pain de 0 \$ 02 sera porté à 0 \$ 03

le pain de 0 \$ 04 sera porté à 0 \$ 05

le pain de 0 \$ 06 sera porté à 0 \$ 08

le pain de 0 \$ 12 sera porté à 0 \$ 15

le pain de 0 \$ 17 sera porté à 0 \$ 20

le pain de 0 \$ 35 sera porté à 0 \$ 40

le pain de 0 \$ 70 sera porté à 0 \$ 80

En outre, les sacs vides seront vendus 0 \$ 15 et dans la limite des possibilités.

Boulangeries Charner (Battesti), [Moderne \(Bresset\)](#), des Halles (Dubier), Saïgonnaise (Paire), Barbanson, Bernard, À l'Épi d'or (Durban), Viennoise (F. Figli), Nouveautés Catinat, Seurin.

À vrai dire, la hausse était attendue, car elle se justifiait par celle de la farine à l'origine, la dévaluation et la hausse du fret, et elle devait être primitivement appliquée le 10 de ce mois.

D'ailleurs, la plupart des boulangers chinois ont suivi l'exemple et ont, eux aussi, augmenté le prix de leur pain, d'autant plus que plusieurs de leurs concurrents furent contraints tout récemment de fermer boutique.

Ainsi, si les Annamites ont pu augmenter tout récemment le prix de leur aliment principal, le riz, les Français se trouvent aujourd'hui logés à la même enseigne.

Tout augmente actuellement, sauf les soldes, de sorte que ce sont toujours les mêmes qui paient les pots cassés.

ENCART

(*Công-Luân*, 8 octobre 1937, p. 1, col. 4 RDC)



Aidez les sinistrés des inondations

Le propriétaire de la boulangerie-pâtisserie Moderne, située au 72, boulevard Bonard, nous a annoncé qu'il reverserait une partie de ses bénéfices le 10 octobre prochain au fonds de secours aux sinistrés des inondations.

Ce jour-là, des hommes et des femmes charitables viendraient acheter des gâteaux, d'abord pour le plaisir, puis pour une œuvre caritative.

ETABLISSEMENT

de la [liste électorale](#) pour l'élection des membres français au Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine

Tableaux rectificatifs
retranchements
année 1940

(*La Dépêche d'Indochine*, 22 et 23 novembre 1939)

B

Bresset, Jean-Robert

Ceux qui reviennent

LISTE DES PASSAGERS

(*La Dépêche d'Indochine*, 5 décembre 1939, p. 2)

(*La Volonté indochinoise*, 11 décembre 1939, p. 4)

Listes des passagers fonctionnaires arrivés hier matin par le *Jean-Laborde* :

Pour Saïgon ou Haïphong

M^{me} Bresset Jeanne

CHEZ LES PÈRES RÉDEMPTORISTES

Bénédiction solennelle du couvent de la rue Pierre-Flandin à Saïgon

(*La Dépêche d'Indochine*, 15 avril 1940)

.....
Les réfectoires étaient hier transformés « en buffet » car après la cérémonie religieuse, il y eut une petite réception mondaine. M^{me} Bresset, l'aimable propriétaire de la pâtisserie du boulevard Bonard, servit un lunch des plus réussis auquel on fit grandement honneur.

.....

Noël et Jour de l'an

(*Le Populaire d'Indochine*, 18 décembre 1946, p. 2)

(*Le Journal de Saïgon*, 20 décembre 1946, p. 2)

Passez dès maintenant vos commande pour fêter JOYEUSEMENT la Noël et le Jour de l'An à la

Boulangerie Pâtisserie Moderne

72, boulevard Bonard, 72

Téléphone n° 21.867 Saïgon

Nos spécialités : plats cuisinés — Dindes farcies — Buches de Noël — Gâteaux surfins
— Cakes aux raisins — Pains d'épices — Pains au lait — Brioches, etc.
Boîtes garnies : Dragées aux amandes — Chocolat de premier choix.

(*Le Populaire d'Indochine*, 27 janvier 1949)

Madame Vve BRESSET
propriétaire de la boulangerie pâtisserie Moderne,
72, boulevard Bonard — retour de France,
informe sa clientèle qu'elle a repris l'exploitation
de son commerce.
Prière de se faire inscrire pour le 2^e trimestre.
